

## COMMENT ÇA S'ÉCRIT

## Chaval «tout con une fois son dessin fait»



Par MATHIEU LINDON

**L**es humoristes ont beau avoir la réputation d'être sinistres, Chaval dépasse les bornes. Le dessinateur (aussi cinéaste et écrivain) est né en 1915 et s'est suicidé en 1968 (quelques mois après sa femme à qui il avait appris qu'il la trompait chaque jour avec sa meilleure amie depuis des années). Dans ces *Entretiens* réédités de 1966 avec Pierre Ajame (né en 1939 et mort en 1988, auteur d'entretiens avec Jacques Prévert et spécialiste d'Hergé, critique aux *Nouvelles littéraires* et au *Nouvel Observateur*), il explique, quand son interlocuteur s'interroge sur l'«existence effroyable» qu'il semble mener: «*Quand je vois ma carrière et ma vie "en perspective", je trouve ça vraiment très long. Je me dis: bon Dieu, toutes ces journées qui déjà se ressemblent, qui vont se ressembler... J'ai cinquante et un ans. Alors, s'il ne m'arrive pas de pépins, je vais avoir au moins vingt ans à tirer...*» Chaval le regrette mais il ne s'intéresse aux autres, leurs livres ou leurs films, qu'exceptionnellement. Quant à la guerre du Vietnam... «*Pourtant on ne peut pas ouvrir un journal sans y trouver des reportages sur cette guerre. - Oui mais je ne lis pas les journaux. - Et la télévision? - Je ne la regarde pas. - Que faites-vous toute la journée? - Je m'emmerde.*» Il ne demanderait pas mieux que de travailler plus mais il n'y arrive pas. «*Si je fais dix à quinze dessins par mois, c'est le bout du monde.*» Combien de temps sur chaque dessin? «*Très peu: de l'ordre de dix minutes à un quart d'heure. Puis je me retrouve tout con, une fois mon dessin fait. C'est pénible, la sécheresse!*»

La vie se passe à attendre d'avoir l'idée. Dans son entreprise de destruction tous azimuts, Chaval, qui dessina à la fois pour *le Figaro* et *le Nouvel Observateur* (et publia quelques dessins antisémites ou racistes en 1943), se réserve la part du lion. Sur ses débuts de cinéaste (son film le plus célèbre est *Les oiseaux sont des cons* mais sa carrière cinématographique sera freinée par le fait que ses œuvres durent chacune autour de deux minutes trente): «*J'ai entrepris ainsi la réalisation d'un film sur Bordeaux mais je me suis vite aperçu qu'il était follement ennuyeux; alors je l'ai transformé en un faux documentaire sur la culture des broches à dents. [...] J'en ai fait un autre, qui s'appelait Maisons et qui était aussi embêtant que prétentieux.*» La famille: «*Je continue à voir ma mère parce qu'elle est gentille, mais ce serait une imbécile que je ne la verrais plus.*» «*Heureusement*», il n'a pas d'enfants. «*Leur nullité! Leur ignorance! Leur côté: "Dis, Papa...?" S'il y a une chose que je ne regrette pas, c'est bien celle-là. D'ailleurs, j'aurais un môme, il me trouverait gâteux. Il dirait: "Mon père, quel con!" Il n'aurait pas tort d'ailleurs.*» Parmi ses confrères de l'époque, il aime bien Siné parce qu'il a «*un sens de l'insulte étonnant*» et est différent des autres qui ne pensent qu'«*au public. Tandis que Siné, j'ai l'impression qu'il y pense peu ou alors, s'il y pense, c'est pour l'envoyer se faire foutre.*» Mais Hergé, mais Tintin! «*J'en ai vu quelques pages et je trouve cela d'une grande bêtise. C'est sans invention et tous les détails sont vrais: la platitude même. Et puis les personnages sont idiots: le personnage principal, le chien, le barbu, tout cela est très infantile.*»

**PIERRE AJAME  
ENTRETIENS  
AVEC CHAVAL**  
Allia, 128 pp.,  
12 €.

